

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

MEMOIRES
DE LITTERATURE,
TIREZ DES REGISTRES
DE L'ACADEMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS
ET BELLES LETTRES,

Depuis l'année M. DCCXXXIV. jusques & compris l'année M. DCCXXXVII.

TOME TREIZIEME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXL.



1900
L. S. T. W. R.



T A B L E

P O U R

LES MEMOIRES.

T O M E T R E I Z I E M E.

<i>R</i> ECHERCHES sur la vie & sur les ouvrages de Philiste. Par M. l'Abbé SÉVIN.	Page 1
<i>Recherches sur la vie & sur les ouvrages de Jérôme de Cardie.</i> Par M. l'Abbé SÉVIN.	20
<i>Recherches sur l'Historien Timagènes.</i> BONAMY.	Par M. 35
<i>Recherches sur la vie & sur les ouvrages d'Athénodore.</i> Par M. l'Abbé SÉVIN.	50
<i>Seconde Dissertation sur Titus Labiénus.</i> DE CHAMBORT.	Par M. 62
<i>Recherches sur Mecénas.</i> Par M. l'Abbé SOUCHAY.	81
<i>Troisième Dissertation sur l'origine & les progrès de l'Elo- quence dans la Grece.</i> Par M. HARDION.	97
<i>Quatrième Dissertation sur l'origine & les progrès de l'Elo- quence dans la Grece.</i> Par M. HARDION.	117
<i>Cinquième Dissertation sur l'origine & les progrès de la Rhétorique dans la Grece.</i> Par M. HARDION.	135
Mem. Tome XIII,	* ij

T A B L E.

<i>Sixième Differtation sur l'origine & les progrès de la Rhétorique dans la Grèce.</i> Par M. HARDION.	153
<i>Recherches sur les ouvrages d'Isocrate que nous n'avons plus.</i> Par M. l'Abbé VATRY.	162
<i>Suite des Remarques sur le Dialogue de Plutarque touchant la Musique.</i> Par M. BURETTE.	173
<i>Portrait du Philosophe, tiré du Theétete de Platon.</i> Par M. l'Abbé SALLIER.	317
<i>Recherches sur les Combats & sur les Prix proposez aux Poètes & aux gens de Lettres, parmi les Grecs & les Romains.</i> Par M. l'Abbé DU RESNEL.	331
<i>Discours sur l'imitation des mœurs dans la Poësie.</i> Par M. RACINE.	348
<i>Des rapports que les Belles-Lettres & les Sciences ont entr'elles.</i> Par M. DE LA NAUZE.	372
<i>De l'abus qu'on fait quelquefois d'une prétendue clarté de stile, en traitant les matières de Littérature ou de Science.</i> Par M. DE LA NAUZE.	384
<i>Discours sur les Signaux qu'on donnoit par le moyen du Feu.</i> Par M. l'Abbé SALLIER.	400
<i>Suite des Differtations sur quelques Camps connus en France sous le nom de CAMPS DE CÉSAR. Quatrième Partie.</i> Par M. l'Abbé DE FONTENU.	410
<i>Suite des Differtations sur quelques Camps connus en France sous le nom de CAMPS DE CÉSAR. Cinquième Partie.</i> Par M. l'Abbé DE FONTENU.	420
<i>Discours sur les Monuments antiques: Sur ceux de la</i>	

T A B L E.

- Ville de Paris, & sur une Inscription trouvée au Bois de Vincennes, qui prouve que du temps de l'Empereur Marc-Aurèle, il y avoit à Paris, de même qu'à Rome, un Collège du Dieu Silvain.* Par le R. P. Dom Bernard DE MONTFAUCON. 429
- Eclaircissement sur la durée de l'empire de Probus, Carus, Carinus & Numérien, à l'occasion de quelques Médailles de Probus.* Par M. le Baron DE LA BASTIE. 437
- Les modes & les usages du siècle de Théodose le Grand & d'Arcadius son fils, avec quelques réflexions sur le moyen & le bas Age.* Par le R. P. Dom Bernard DE MONTFAUCON. 474
- Dissertation critique sur l'époque de la Ponctuation Hébraïque de la Massore, telle qu'elle est aujourd'huy, dont l'Auteur jusqu'icy inconnu, est désigné par un Manuscrit de la Bibliothèque du Roy.* Par M. FOURMONT l'Aîné. 491
- Dissertation sur les Annales Chinoises, où l'on examine leur époque, & la croyance qu'elles méritent.* Par M. FOURMONT l'Aîné. 507
- Mémoire concernant la Vie de JEAN DE VENETTE, avec la Notice de l'Histoire en vers des TROIS MARIES, dont il est Auteur.* Par M. DE LA CURNE. 520
- Mémoire concernant les ouvrages de Froissart.* Par M. DE LA CURNE. 534
- Jugement de l'Histoire de Froissart.* Par M. DE LA CURNE. 555
- Observations sur un Recueil manuscrit de Poësies de Charles d'Orléans.* Par M. l'Abbé SALLIER. 580

T A B L E.

<i>Recherches sur la vie & les ouvrages de Jean le Maire.</i> Par M. l'Abbé SALLIER.	593
<i>Mémoire sur la vie & les ouvrages de Raoul de Presles.</i> Par M. LANCELOT.	607
<i>Suite du Mémoire sur la vie & les ouvrages de Raoul de Presles.</i> Par M. LANCELOT.	617
<i>Mémoire sur le mariage de Charles VIII. avec Anne de Bretagne.</i> Par M. LANCELOT.	666
<i>Mémoire sur l'attentat commis par une partie des Cheva- liers de Malte, contre le Grand-Maitre de la Cassière.</i> Par M. SECOUSSE.	681



MEMOIRES

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

R E C H E R C H E S
SUR LA VIE ET SUR LES OUVRAGES
D'ATHÉNO DORE.

Par M. l'Abbé S É V I N.

Assemblée
publique.
12. Novemb.
1737.

Strab. tom. 2.
pag. 991.

Ibid. pag. 16.
Cic. ad Attic.
lib. 16. Epist.
11.

IL y a eu dans l'Antiquité plusieurs Ecrivains qui ont porté le nom d'Athénodore; celui dont je me propose de parler aujourd'huy, a tenu un rang considérable parmi les Philosophes de la Secte Stoïcienne. Il estoit fils de Sandon, & natif de Cana, petite bourgade située dans le voisinage de Tarse, capitale de la Cilicie. Le premier article n'est point contesté; & le second ne l'est que par Théodore Méthochite, Manassès & Cédrenus. Alexandrie, à ce qu'ils prétendent, estoit la véritable patrie d'Athénodore; mais leur autorité n'est point comparable à celle de Strabon, contemporain de ce sçavant homme, & de plus son ami particulier. Ce qu'il y a de vray, c'est qu'à son exemple, la plus saine partie des Anciens n'a point hésité à l'insérer au nombre de ceux qui, par la profondeur de leur sçavoir, ont fait le plus d'honneur à la ville de Tarse. Je serois très-porté à croire qu'il a esté disciple de Posidonius, le plus célèbre Stoïcien de son siècle. Mêmes sentiments sur la nature de l'Océan, & sur les causes du flux & du reflux. Strabon, qui les cite quelquefois, fait toujours marcher celui-là le premier; & Cicéron, écrivant à Atticus, le prie d'engager Athénodore à luy envoyer le précis du traité dans lequel Posidonius examinoit la matière des offices: ce qui prouve du moins qu'il y avoit entre ces deux Philosophes des liaisons très-étroites. Ils s'estoient vraisemblablement connus à Rhodes. On y cultivoit les sciences avec beaucoup d'éclat, & la haute réputation de Posidonius attiroit beaucoup d'Etrangers à cette école, qui alors ne le cédoit guères à celle d'Athenes. On pourroit

conclurre de la lettre de Pline à Sura, qu'Athénodore avoit fait quelque séjour dans la dernière de ces villes. Les logements y estoient extrêmement rares, & il couroit risque de n'en point trouver, si le hazard ne l'eût conduit à une maison que personne ne vouloit habiter. Le marché fut bientôt arrêté; la facilité du propriétaire, & la modicité du prix, étonnèrent Athénodore. On luy apprit qu'un spectre affreux s'estoit emparé de ce logis, & que sa figure hideuse en avoit chassé les plus intrépides. Il auroit esté honteux à un Philosophe, & sur-tout à un Stoïcien, de témoigner de la frayeur. Athénodore va sans différer, occuper l'appartement dont on luy avoit dit que le revenant s'estoit mis en possession. Il s'annonce vers le milieu de la nuit par un terrible fracas, entre dans la chambre, s'arrête, & l'invite par un geste à l'accompagner. Le Philosophe qui écrivoit alors, luy fait signe d'attendre un moment; offensé de la résistance, il secoue ses chaînes sur la tête d'Athénodore, qui se leva, prit la lumière, & le suivit jusque dans la cour où le phantôme disparut. Le lendemain les Magistrats se transportèrent sur les lieux, on ouvrit la terre dans l'endroit même qui avoit esté désigné, & au grand étonnement des spectateurs, on vit un cadavre chargé de fers, & tel précisément que l'avoit dépeint le Philosophe. On reconnoit dans ce récit, l'intrépidité dont se picquoient les Sectateurs de Zénon; les impressions de la crainte, suivant les maximes du Portique, ne dérangent jamais le sage, & il est à l'abri de ces vaines terreurs qui tyrannisent les ames vulgaires. Mais, si je ne me trompe, bien des personnes, malgré le témoignage de Pline, ne balanceront point à rejeter une narration si extraordinaire dans toutes les circonstances. Le fait que rapporte Lucien dans son Incrédule, ne ressemble pas mal au précédent, & les circonstances, à peu de chose près, en sont absolument les mêmes. C'est Arignotus, Philosophe Pythagoricien, qui chasse un spectre de la maison d'Eucratidas. L'action se passe à Corinthe, & Arignotus offre de produire en sa faveur, le certificat des habitants les plus distinguez de cette ville. Eucratès cependant,

ou Lucien plutôt, tourne le Pythagoricien en ridicule, & traite de rêveries ces prétendues apparitions. Au reste, le mérite d'Athénodore n'a pas besoin d'estre relevé par de semblables récits. L'École d'Apollonia luy ouvrit le chemin de la fortune. On peut inférer de quelques passages de Cicéron, qu'il y avoit professé la Philosophie. Obligé de consulter Athénodore, il s'estoit servi de l'entremise d'Atticus. On sçait que cet illustre Romain possédoit des biens considérables en Epire; il aimoit les gens de Lettres, faisoit de fréquents voyages dans cette province, & il n'avoit garde d'y négliger le commerce d'un homme de la réputation d'Athénodore. Dans le temps même que Cicéron écrivoit à Atticus la lettre dont j'ay parlé, Octavien, depuis si connu sous le nom d'Auguste, estoit à Apollonia. César, qui songeoit deslors à le déclarer son héritier, avoit jugé notre Philosophe plus capable que personne, de former l'esprit & le cœur de celuy de ses proches auquel il destinoit une si noble succession. Les troubles qui bientôt après suivirent le meurtre de César, arrachèrent Octavien du sein des Muses; des intérêts plus vifs le rappelloient à Rome. L'attachement qu'Athénodore eut toujours pour son disciple, fait présumer qu'il ne l'abandonna pas dans des circonstances où ses conseils luy devenoient infiniment nécessaires. Les partisans de la liberté, déjà formidables par eux-mêmes, avoient à leur tête des gens consommés dans le maniemment des affaires. Octavien au contraire estoit jeune, sans expérience, & environné d'ennemis, les uns couverts & les autres déclarez. Chaque pas l'auroit conduit à sa perte, si des serviteurs habiles & desintéressés n'avoient pris le soin de régler ses démarches. Athénodore fut un de ceux qui le servirent avec le plus de zèle. C'est ce que semblent insinuer la docilité avec laquelle Auguste recevoit ses avis, & la confiance dont il l'honora jusqu'au dernier instant.

Julian. p. 39. Écoutons là-dessus l'Empereur Julien dans ses Césars. J'ay porté, dit Auguste, ma déférence pour la Philosophie, jusqu'au point de souffrir patiemment les réprimandes d'Athénodore, de luy en sçavoir gré, & de le respecter, & comme

mon maître & comme mon pere. Il méritoit ces égards par un fond de vertu & de probité qui ne se démentirent jamais. Tel est le portrait qu'en fait Mécénas à la fin de son discours à Auguste. Il luy conseille de ne point trop se livrer aux Philosophes, & cela parce qu'ils ne sont pas tous des Athénodores ni des Aréus, & que la plûpart, à la faveur du beau nom de la Philosophie, avoient précipité & les états & les particuliers dans des malheurs irréparables. Il auroit esté à souhaiter que le maître eût encore eu plus d'ascendant sur l'esprit de son disciple, on ne parleroit point aujourd'huy, ni des proscriptions, ni de tant d'autres désordres, qui ont terni les commencements d'un regne dont la fin a esté si justement admirée. Je ne crains pas d'avancer qu'Athénodore n'avoit rien de plus à cœur que d'inspirer à Auguste des sentiments de modération & de retenue, Dion Cassius & Cédrenus seront mes garants. Ce Prince avoit pour les femmes un penchant qu'il se mettoit peu en peine de combattre; persuadé que les bienséances ne doivent point gêner les desirs des Souverains, il appelloit chez luy celles des Dames Romaines qui avoient eu l'avantage de luy plaire. Athénodore estant allé voir un Sénateur de ses amis, surpris de le trouver fondant en larmes, voulut en sçavoir la raison. Mon épouse, luy dit-il, est la malheureuse victime que l'Empereur sacrifie aujourd'huy à sa passion. Notre Philosophe exhorta le Sénateur à ne point s'affliger, prit des habits de femme, & entra, armé d'un poignard, dans la litière que le Prince avoit envoyée. Quel fut son étonnement, lorsqu'il l'en vit sortir, s'écriant : A quoy vous exposez-vous, Seigneur; un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre sang la honte que vous luy prépariez? La réprimande, quoyque hardie, produisit son effet. Auguste applaudit à un avis si judicieux, & depuis il se conduisit avec beaucoup plus d'équité & de circonspection. La sagesse de son gouvernement, si on en croit Zozime & Élien, fut l'ouvrage des conseils du Philosophe. Sénèque l'accuse de s'estre retiré de la Cour plus brusquement qu'il ne convenoit, & aux intérêts du public & à ceux de son maître.

Dio Cass. pag.
491.

Ibid. 598.

Zozim. 635.

Ælia. p. 759.
Senec. p. 380.

Ce reproche nous autorise, en quelque manière, à penser qu'Athénodore quitta le séjour de Rome peu de temps après la rupture d'Antoine & d'Auguste, c'est-à-dire, dans des conjonctures où le dernier abusoit encore quelquefois du pouvoir qu'il avoit usurpé. Il est certain que quand Mécéas détourna ce Prince de renoncer à l'Empire, Athénodore n'estoit plus en Italie. Les expressions qu'employe Dion Cassius sont claires; ou du moins elles m'ont toujourns semblé telles; on y voit de plus, que le Stoïcien en question possédoit au plus haut degré les bonnes graces de l'Empereur. La faveur des Princes est souvent le prix de la flaterie, & quelquefois de la complaisance; Athénodore soutint jusqu'à la fin le personnage d'un véritable Philosophe. Je n'avance rien que d'après Plutarque, dont voici les paroles. *Athénodore, dit-il, ayant supplié Auguste de luy accorder, en faveur de son grand âge, la permission de retourner à Tarse, ce Prince ne crut pas devoir la luy refuser. Il luy conseilla, en se séparant de luy, d'attendre, lorsqu'il seroit en colère, pour parler ou pour agir, qu'il eût récité à voix basse les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'Empereur luy serra la main, l'assûra qu'il avoit encore besoin de sa présence, & scut l'engager à rester encore un an auprès de luy.* Enfin, il fallut céder au vif empressement que témoignoit Athénodore de revoir sa patrie. Il a dû y arriver, ainsi que je l'ay déjà observé, peu de temps après la bataille d'Actium, qui décida la querelle des deux concurrents. On auroit tort par conséquent de confondre; à l'exemple de quelques Critiques, le Philosophe dont il s'agit, avec un Athénodore qu'Auguste, au rapport de Suétone, avoit chargé de l'éducation de Claudius Néron, qui depuis parvint à l'Empire. Ce Prince naquit sous le Consulat de Fabius & de Julius Antonius, l'an de Rome 744. & il y a beaucoup d'apparence qu'à lors l'Athénodore, fils de Sandon, n'estoit plus au monde. Au reste la satisfaction d'avoir recouvré sa liberté fut bien tempérée par les fréquents dégoûts que luy causèrent ses propres Citoyens. La ville de Tarse formoit une espèce de République; &, exempte de tous impôts, elle jouissoit de divers privilèges; obtenus la

Suet. p. 439.

*Strab. tom. 2.
pag. 991.*

plupart à la sollicitation de ce Philosophe. Malgré tant de bienfaits, malgré le zèle infatigable avec lequel il travailloit au rétablissement des affaires de ce petit État, des esprits pervers mirent tout en œuvre pour arrêter le cours de ses bonnes intentions. Boéthus, mauvais Poëte & encore plus mauvais Citoyen, estoit à la tête des factieux. Il avoit composé un Poëme sur la victoire remportée contre Brutus & Cassius. Ce Poëme, quoyque très-médiocre, avoit eu le bonheur de plaire à Antoine, dont la protection l'éleva aux postes les plus éminents de la ville de Tarse. L'impudence avec laquelle il détournoit les deniers publics, souleva une partie des habitants. Ils portèrent leurs plaintes au tribunal d'Antoine. Boéthus fut convaincu; ses prières & ses soumissions désarmèrent le Triumvir, & le coupable demeura en possession des charges, dans l'administration desquelles il avoit fait paroître tant d'avidité. Voilà quel estoit le principal antagoniste d'Athénodore. Il avoit de plus à combattre l'inconstance naturelle des Tarsiens, & la malignité de ceux que des vûes d'intérêt attachoient au parti contraire. En vain entreprit-il de ramener les esprits. La douceur & la patience du Philosophe rendirent ses ennemis plus audacieux. On affichoit tous les jours des placards injurieux à sa réputation; & un des partisans de Boéthus osa bien couvrir d'ordures les murs & la porte de la maison d'Athénodore. Une insulte si marquée ne l'ébranla point; & il se contenta de dire que la qualité des excréments faisoit voir jusqu'à quel point la République estoit malade. Les maux opiniâtres ne se guérissent que par des remèdes violents; notre Philosophe fut contraint d'y avoir recours. Il chassa les brouillons, réforma les abus, & publia des loix, dont la plupart subsistoient encore du temps de Dion Chrysostome. Ce Rhéteur insinue que la bonne constitution du gouvernement établi à Tarse, avoit engagé Athénodore à en préférer le séjour aux divers avantages que luy promettoit la faveur d'Auguste. On vient de voir Strabon parler bien différemment; & son témoignage ne scauroit estre rejeté dans un cas comme celui-ci. C'est de la bouche d'Athénodore

Dio Chrysof.

pag. 491.

même qu'il tenoit l'histoire de ses démêlez, avec le Poëte Boëthus. Le fait n'est pas douteux : il n'est pas douteux non plus qu'Athénodore n'ait parcouru différentes provinces.

*Strab. lib. 16.
pag. 1126.*

Dans une de ses conversations avec Strabon, il luy vantoit extrêmement l'esprit de paix & de concorde qui regnoit parmi les habitants de la ville des Palmiers en Arabie. Il y aborde, luy disoit-il, beaucoup d'Etrangers, & ces Etrangers sont continuellement en procès. Rien au contraire de plus uni que les naturels du pays, entre lesquels il ne s'éleve jamais la moindre contestation. On doit présumer qu'un homme si modéré travailla le reste de sa vie à éteindre, par de sages reglements, le feu de la division qui dévorait la patrie depuis tant d'années. Il mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, infiniment regretté de ses compatriotes, qui, par reconnoissance, ordonnèrent que deormais on luy feroit des sacrifices comme à un Héros. Ce Philosophe servit également bien & la ville de Tarse & la République des Lettres. Une grande partie des ouvrages qu'il avoit composez, rouloient sur la Philosophie.

*Lucian. tom. 2.
pag. 641.*

Je commenceray par son Traité des Catégories, qui appartient proprement à la Logique. L'Auteur y attaquoit les divisions d'Aristote, prétendant que dans les unes, on trouvoit des choses superflues, & que celles qui devoient naturellement y entrer, estoient obmises dans les autres. C'est une remarque de Porphyre & de Simplicius. Je ne sçais pas la raison qui a obligé ce dernier à le mettre au nombre des Commentateurs du Prince des Philosophes ; mais le Commentateur & le Censeur ne sçauoient rien avoir de commun ensemble, & il me semble que ces termes présentent des idées absolument différentes. Rangera-t-on, par exemple, dans la classe des Interprètes d'Athénodore, le Stoïcien Cornutus, luy qui avoit écrit de dessein prémédité, contre le morceau dont il est question ? Que l'on ne soit point étonné, après tout, de voir un Stoïcien aux prises avec un homme de la même secte. Il seroit aisé de prouver que ces Philosophes ne se faisoient pas un scrupule de se combattre mutuellement, & des lors

*Porphyr. in Ca-
teg. pag. 4.
Simpl. in Ca-
teg pp. 5. 32.
41. 47.*

on ne

On ne ſçauroit conclurre de la diſpute de Cornutus, que l'Athénodore auquel il avoit affaire, fût différent du fils de Sandon. Ses ouvrages eſtoient très-connus à Rome, Cornutus y profefſoit la Philoſophie, & vrayſemblablement il ſe crut obligé de réfuter les opinions d'un Auteur, dont la grande réputation auroit pu ſéduire la jeuneſſe. Athénodore, outre le Traité des Catégories, en avoit encore publié d'autres qui concernoient la Logique. Diogène-Laërce en fournit, dans ſon troiſième livre, une preuve qui ne ſçauroit eſtre conteſtée. Malheureusement ni luy ni aucun des Anciens ne ſe ſont donnez la peine de nous conſerver, même les titres de ces morceaux de Dialectique. Les ouvrages dont la Morale faiſoit l'objet, ont éprouvé un ſort plus favorable; les noms de la plûpart ſe liſent encore aujourd'huy dans les monuments divers que le temps a reſpectez.

*Diog. Laërt.
pag. 407.*

Graces à Cicéron, on ſçait qu'Athénodore avoit travaillé ſur les Offices; matière importante, & dont l'examen, à en juger par les Catalogues de Diogène-Laërce, avoit occupé les plus beaux eſprits du Portique. De tant de productions, celle de Poſidonius eſtoit preſque la ſeule qui manqua à l'Orateur Romain, lorsqu'il entreprit d'expliquer à ſes Citoyens les grands principes du Droit naturel, dont juſqu'alors ils n'avoient eu que des idées très-imparfaites. Dans la vûe de ne leur rien laiſſer à deſirer de ce côté-là, il voulut avoir le précis du Traité dont Poſidonius avoit depuis quelques années enrichi le Public. Cicéron ſ'adreſſa donc à Athénodore, qui, charmé de faire ſa cour à un homme diſtingué par ſes talents, & par le rang qu'il tenoit dans la République, luy envoya un Traité complet des Offices; Traité dont cet illuſtre Romain parle en termes aſſez avantageux. C'eſt de-là, ſi je ne me trompe, qu'eſtoient tiréz deux fragments que Sénèque cite ſous le nom d'Athénodore. Il dit dans le premier, que l'action, le maniement des affaires publiques, & le ſoin de remplir les devoirs de la ſociété, ſont les ſeuls remèdes qu'on puiſſe oppoſer à ces accès d'ennuy qui rendent la vie inſupportable. Il

*Cicer. ad Att.
lib. 16. ep. 14.*

*Senec. tom. 1.
pag. 346.*

Senec. tom. 2.
pag. 355.

assûre dans le second, qu'il ne souperoit point dans la maison d'une personne qui ne luy auroit aucune obligation de cette marque d'amitié. Il ne sera point inutile d'observer ici, que le morceau d'Athénodore dont il s'agit, fut commencé & fini dans le temps qu'Octavien, de concert avec les partisans de la liberté, se dispoisoit à marcher contre Antoine. Deux lettres de Cicéron à Atticus me paroissent établir la chose de façon à ne pouvoir estre révoquée en doute.

Cicer. lib. 3.
epist. 7.

Il résulte de ceci, que le livre des Offices est postérieur à un autre d'Athénodore, intitulé *de la Noblesse*. Il estoit déjà entre les mains de tout le monde, lorsque Cicéron se mit en possession du gouvernement de Cilicie. Appius, auquel il avoit succédé, se plaignoit, quoyqu'à tort, de quelques réglemens du nouveau Proconsul. Picqué de certaines expressions qui sembloient luy reprocher l'obscurité de sa naissance, il répond fièrement que les grands noms ne luy en ont jamais imposé, & que la gloire de l'éloquence, & tant de services rendus à l'État, l'égalent aux plus illustres Patriciens; après quoy il le renvoye à l'ouvrage d'Athénodore. Ce Philosophe y enseignoit, suivant toutes les apparences, que dans le mérite personnel & dans la vertu seule, consistoit la vraie noblesse, toujours indépendante de ce pompeux étalage d'une longue suite de Héros. Ce que l'Auteur d'un Poëme attribué à Lucain, a si bien exprimé dans ces quatre vers :

*Nam quid imaginibus, quid avitis fulta triumphis
Atria, quid pleni numero Consule fasti
Profuerint cui vita labat! perit omnis in illo
Nobilitas, cujus laus est in origine solâ.*

Athen. 529.

On chercheroit en vain la date du Traité d'Athénodore, dont le titre estoit, *du Travail & du Délassement*. Athénée ne nous donne là-dessus aucun éclaircissement; il est le seul néanmoins qui fasse mention de cet ouvrage. Daléchamp, comme le montre sa traduction, a lû *μετρίως*; auquel cas

il faudroit dire que le livre d'Athénodore, rouloit sur le travail & sur l'étude des sciences. Mais la suite du discours prouve clairement que ce Critique s'est trompé. En effet, Athénée rapporte, & cela d'après Athénodore, qu'Archytas, Philosophe & homme d'Etat tout ensemble, badinoit avec les enfans de ses esclaves, & qu'il se plaisoit à les rassembler auprès de luy lorsqu'il estoit à table.

Le Traité dans lequel Athénodore examinoit la divination & la nature des péchez, est encore moins connu que le précédent. Ce Philosophe, au rapport de Diogène-Laërce, soutenoit dans le premier, qu'à la faveur des observations on pouvoit pénétrer dans les mystères de l'avenir. Il combattoit dans le second, le dogme favori de la plupart des Stoïciens, sçavoir, l'égalité des péchez. Un patrioide & un simple mouvement de colere, portoient, selon eux, le même caractère de difformité.

*Diog. Laërce.
pag. 160.*

Idem p. 440.

Quant à l'ouvrage qu'Athénodore avoit dédié à Octavie, sœur d'Auguste, on en ignore encore aujourd'huy jusqu'au titre. Plutarque s'est contenté d'avertir que le fameux Scævola estoit appellé dans ce morceau, Mucius Scævola Postumus, ce qui me feroit soupçonner qu'Athénodore l'avoit composé dans la vûe de consoler cette Princesse de la mort d'un fils qu'elle pleuroit continuellement. Les raisonnemens & les exemples estoient employez tour à tour; & il luy insinuoit que la même fermeté qui avoit suspendu dans Scævola, les douleurs du corps les plus cuisantes, rendroit à son esprit le calme & la tranquillité, dont elle paroïssoit résolue à ne plus goûter les douceurs.

*Plut. rom. 1.
pag. 106.*

Il y a dans Sénèque un passage qui me porteroit à croire qu'Athénodore avoit écrit sur les passions. Sçachez, dit-il, que vous en aurez entièrement secoué le joug, lorsque vous serez parvenu au point de ne demander aux Dieux dans vos prières, que des choses que vous ne rougiriez pas de prononcer à haute voix.

*Senec. tom. 2.
pag. 33.*

Ces divers morceaux de morale, & plusieurs autres, qui

probablement ne subsistent plus aujourd'hui, montrent avec quel zèle Athénodore travailloit à inspirer aux hommes l'amour de la vertu. Il ne laissoit pas en même temps de cultiver l'étude de la Physique. Le passage de Strabon, que j'ay allégué au commencement de ce discours, prouve que le public estoit redevable à notre Philosophe, de plusieurs observations, tant sur la nature de l'Océan, que sur les causes du flux & du reflux.

On avoit encore de luy un Traité des maladies épidémiques: Plutarque en cite le premier livre, & confirme par le témoignage de cet Auteur, que l'origine de la rage & de la lépre est plus ancienne qu'on ne le croyoit ordinairement. Athénodore prétendoit que le Médecin Asclépiade avoit vû naître l'un & l'autre de ces fléaux. Il estoit contemporain de Pompée, & il y a bien de l'apparence que la lépre vint à la suite des légions qui avoient parcouru avec luy la plûpart des provinces de l'Asie. Il est constant qu'on ne connoissoit point cette maladie à Rome, lorsque Lucrece publia son Poëme; c'est-à-dire, quelques années avant l'expédition de Pompée. Rien de plus précis que ces vers:

*Lucrec. lib. 6;
vers. 1113.*

*Est Elephas morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur, Ægypto in media, neque præterea usquam.*

*Cal. Anrel. l.
4. p. 493.*

Il se trompe néanmoins, quand il y soutient que les Egyptiens seuls estoient sujets à la lépre. Il est aisé d'établir le contraire. Il paroît même que les Grecs, dès le temps d'Aristote, en avoient senti les funestes effets. Il la nomme *σατυρίασις*, & cela, parce que le visage des personnes qui en estoient attaquées, ressembloit beaucoup, par la quantité des pustules, à celuy des Satyres. Que si le livre concernant les lépreux & attribué à Démocrite, estoit véritablement de luy, il n'y auroit pas de doute que cette maladie ne fût antérieure au siècle d'Aristote. Mais Coelius Aurélianus qui fait mention de cet ouvrage, le regarde comme très-équivoque; & il est à présumer que plusieurs avant luy en avoient

conçu les mêmes soupçons. Je reviens maintenant au Traité d'Athénodore. La question qu'il y examinoit, appartient incontestablement à la Médecine : or on ne lit nulle part qu'Athénodore de Tarse ait exercé cette profession, & par conséquent l'Athénodore, Précepteur d'Auguste, n'est point l'Auteur du livre dont il s'agit. Je réponds à cela, que les paroles de Plutarque ne quadrent point avec ce raisonnement. Selon luy, l'Athénodore qui avoit écrit des maladies épidémiques, estoit & un Philosophe, & un garant sûr du temps auquel la lépre se déclara à Rome pour la première fois, ce qui convient parfaitement au fils de Sandon. Il estoit un des Stoïciens les plus renommez de son siècle ; & il avoit pu avoir de fréquents entretiens avec Asclépiade & à Rome & dans la Grece.

Les Traitez d'Athénodore, dont il nous reste à parler, sont du ressort de l'Histoire ; il ne seroit guères possible de placer dans une autre classe, celui dont Diogène-Laërce cite le huitième livre, sous le nom de *ωδενιατός*, ou de promenades. Il rapporte d'après ce Philosophe, que la libéralité de Dion de Syracuse avoit mis Platon en état de fournir à la dépense des jeux ; que Théophraste estoit fils d'un artisan, & qu'Hippocrate avoit eu une conférence avec Démocrite. Voilà les seuls fragments de cet ouvrage qui soient venus jusqu'à nous, un plus grand nombre nous conduiroit peut-estre à démêler les raisons qui avoient déterminé Athénodore à luy donner le titre de promenades. Son Histoire de Tarse a encore esté plus maltraitée ; inutilement en chercheroit-on des vestiges ailleurs que dans l'endroit où Estienne de Byzance explique la fondation de la ville d'Anchiale en Cilicie.

Diog. Laërt.
pp. 166. 288.
572.

